

## Le chœur du cœur

Pat Tremblay

Numéro 195, juillet 2020

Histoires de cinéma : l'expérience collective des films

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94210ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tremblay, P. (2020). Le chœur du cœur. *24 images*, (195), 89–91.

# Le chœur du cœur

par PAT TREMBLAY, cinéaste

**J'aurais pu parler de l'expérience en salle en développant sur l'atmosphère et les rencontres lors de festivals, ou sur la pertinence des cinémas de répertoire, voire en décortiquant d'autres aspects plus pointus.**

Mais j'ai pris la décision de parler d'une expérience que j'ai vécue lors de la projection d'un film POPULAIRE/COMMERCIAL. Peut-être la jugerez-vous comme étant simplement anecdotique, mais bon, *fallait y être...* Ce qui est, soit dit en passant, complètement au cœur du sujet de ce numéro.

Comme j'en ai l'habitude avec mon bon vieil ami Pépé, nous nous rencontrons plus souvent qu'autrement le premier jour de la sortie d'un film Marvel sur nos écrans. Dans mon cas, c'est autant pour vivre cette excitation très fébrile avec les vrais fanatiques que pour éviter les « SPOILERS » qui pourraient être dévoilés par la suite. Et parlant de SPOILERS, il y en aura un sous peu !

Alors nous voilà à l'une des premières présentations de *Avengers: Endgame*. Comme on le sait tous, c'est le dernier grand volet de la phase 3 de cette longue saga de films de super-héros. L'ambiance est électrique, les gens discutent avec enthousiasme, spéculent sur tout, font le bilan sur leurs recherches, de ce qu'ils ont aimé des xyz films de cette série, tout en ayant bien sûr fait une bonne réserve de munitions alimentaires étant donné la longue durée de cet opus (note : dans

mon cas, je n'achète pas de bouffe car ça m'insulte de payer de si gros prix). Anyway... Tous les fans présents connaissent les innombrables détails de cette épopée et savent qu'on est tous dans le même bateau, prêts à vivre ce moment pour la première fois, à être surpris, enjoués, choqués et potentiellement émus... C'est sur ce dernier point que je vais me pencher : la réaction émotive lors du déroulement de la conclusion dramatique du film...

Nous approchons donc de la fin du film, les revirements abondent, les clins d'œil et « one-liners » se multiplient, l'action déborde de tous les côtés, chaque personnage a « judicieusement » droit à son pourcentage d'exposition en fonction de sa popularité, et la plupart d'entre eux achèvent plutôt bien leur parcours narratif archétypal. Ce qui nous amène à l'événement déjà anticipé par la rumeur sur la cessation du contrat de Robert Downey Jr... Soit le moment où le récit confirme la grande peur de plusieurs : Iron Man s'éteint, entouré de ses collègues à cape et autres pouvoirs...

Scène assez prévisible, mais qui fait honneur au personnage et ce, sans tomber dans le ridicule. C'est donc la confirmation symbolique de la fin d'une époque, à travers le concept du sacrifice humain, alors que Tony Stark abandonne son ego au service de la survie de l'univers... C'est plus gros que de ne plus pouvoir voir un personnage favori revenir à l'aventure dans une suite éventuelle (quoique tout soit possible avec l'ouverture du *multiverse*, mais ça, ce n'est pas pour maintenant !). On franchit un grand pas dans la mythologie moderne populaire avec cette triste conclusion, que les studios Disney n'ont pas eu peur d'affronter, malgré les beaux dollars que cette valeur sûre leur procurait...

Et c'est à ce moment-là que l'expérience de vivre cette scène à plusieurs prend un tournant collectivement... beau ! En arrière de nous, assis presque exactement au centre de la salle, un homme, qui semble être dans la vingtaine ou trentaine, éclate en énormes sanglots et exprime à haute voix son incroyable tristesse, voire sa complète détresse, devant le dernier souffle de l'homme de fer... Et cette détresse en est une si grandiose, qu'une bonne quantité de spectateurs réagit en riant allègrement à ce qui semble être une exagération intentionnelle. On pense tous à cet instant que ce gars-là

ridiculise la mort du personnage de façon sarcastique. Mais il « persiste » et pleure encore à chaudes larmes, sa voix reste forte et intense, incapable de contrôler ses émotions. On rit un peu à nouveau, mais ça ne lâche tout simplement pas... Cet homme semble honnêtement ressentir que son monde s'écroule complètement autour de lui...

Oui, il est finalement bel et bien authentique avec sa peine, force est de le constater en écoutant la tonalité de sa « performance » – à défaut d'un meilleur mot –, qui se révèle tout à fait sérieuse. Et ça continue – il pleure, pleure, et extériorise sa peine sans cesse... C'est à cet instant-là que plusieurs personnes commencent à accueillir sa douleur avec compassion : on entend des « hooonnnns » de sympathie, et une addition graduelle de pleurs et de reniflements venant de diverses parties de la salle se fait sentir... Ensemble, on absorbe son mal, on le partage à notre façon, on semble être clairement plus triste pour lui que pour la vedette morte devant nos yeux. On lui donne le temps dont il a besoin, alors que les images défilent toujours. On ne lui reproche pas le volume avec lequel il exprime sa peine ou la longueur de celle-ci. On sent vraiment un effet rassembleur plus que jamais...

Dans les faits, tout ça a peut-être duré 3-4 bonnes minutes, mais le temps s'est dilaté durant cette période. Ce gars a symbolisé à sa façon ce moment dramatique que chacun vivait déjà à sa manière, mais que lui a exprimé sans honte, sans retenue... Était-ce contre son gré ou parce qu'il se sentait à l'aise parmi la « famille » de super fans qui remplissait cette salle jusqu'au dernier siège ? Quoi qu'il en soit, ce fut une des plus belles expériences communautaires que j'ai ressentie avec un public de la sorte. Un merveilleux moment de partage émotionnel, de mise à nu, sans censure, pendant lequel plusieurs personnes ont traversé un moment d'empathie comme il est rare d'en vivre de façon aussi soutenue, dans un tel contexte.

C'est pourquoi je conçois qu'il y a une beauté et une nécessité à vivre un film dans un espace comme une salle de cinéma. Cette dynamique nous amène à affronter divers sujets et thèmes afin de voir où l'on se positionne par rapport au poulx général de cette conscience collective. On s'analyse, on analyse les autres, et on se fait analyser à notre tour... Du vrai « social » !